

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

et de leur GROUPE de ROANNE.

Secrétaire général : M. LOCQUIN, 76, bd des Belges, 6^e. *Trésorier* : H. GRIVEL, 1, rue Bellecour, 2^e.**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^e (Immeuble Municipal)**

ABONNEMENT ANNUEL c/c p. Lyon 101-98.	France et Colonies Françaises.	100 francs
	Étranger.	200 —

III. *Agr. minusculus* Mars.

OBERBERGER le réunit avec doute à *asperrimus* = *Reyi*. J'en ai vu le type, provenant d'Autriche, dans la collection R. OBERTHÜR, mais ne l'ai pas spécialement étudié. J'ai noté seulement que la marge apicale du dernier sternite ne forme pas d'angle rentrant, comme DE MARSEUL l'a d'ailleurs indiqué. Il n'a pas de rapport avec les espèces du groupe *laticornis*.

IV. *Agr. rugicollis* Ratz.

Il est décrit après *scaberrimus*, dans la section et la parenté de *laticornis*. Les auteurs modernes ne l'ont pas retenu comme espèce, aussi la discussion de son identité est-elle secondaire. Il se rapporte certainement à l'une des espèces du groupe *laticornis*, peut-être encore à *laticornis* ♀. Cependant j'adopte volontiers l'opinion de BAUDER (1876), qui, ayant vu les types de RATZBURG et KIESENWETTER, le considère comme un *angustus* ♀ un peu plus fortement sculpté. Il ne mérite donc pas d'être retenu.

BIBLIOGRAPHIE

- RATZBURG, Forstins., I (1837), p. 55.
KIESENWETTER, Ins. Deuls., IV (1857), p. 125, 143.
BAUDER, *Bull. S. E. Fr.* (1876), p. XXI; *Bull. S. II. n. Toulouse* (1878), p. 74, 79; *Rev. Ent.* (1883), p. 16, 20, 21.
ABELLE DE PERRIN, *Rev. Ent.* (1897), p. 3, 11.
REITTER, *Fauna Germ.*, III (1911), p. 195.
BEDEL, *Faune Col. Seine*, IV, 2 (1921), p. 214, 215.
J. OBERBERGER, *Cat. Bulg.*, III (1935), p. 52; *Col. Cat.*, V (1936), p. 1039.
A. THÉRY, *Faune Buprest.* (1942), p. 161, 162, 169.
L. SCHAEFER, *Bull. S. Lin. Lyon.* (1945), p. 68.

FLORAISON ET ORGANES FLORAUX DU *DASYLIRION* *QUADRANGULATUM* S. WATS.

par M. Robert DOUIN et D^e Jeanne SAUZÉAT.

L'histoire de l'introduction en France du *Dasyllirion quadrangulatum* S. Wats est assez curieuse et a déjà été relatée dans la *Revue horticole*¹. En 1868, des horticulteurs d'Hyères reçurent d'Allemagne, sous le nom de *Xanthorrhoea hastilis* R. Br., des graines de provenance australienne et livrèrent au commerce les jeunes plantes. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard, lors de la floraison de l'une d'elles, que l'on s'aperçut qu'il s'agissait, non d'un *Xanthorrhoea*, mais d'un *Dasyllirion*, le *Dasyllirion quadrangulatum* S. Wats.

Il semble que les deux plantes soient à peu près impossibles à distinguer avant la floraison, bien que cependant les troncs de *Xanthorrhoea* exsudent une résine qui a été utilisée dans les églises catholiques d'Australie à la place d'encens.

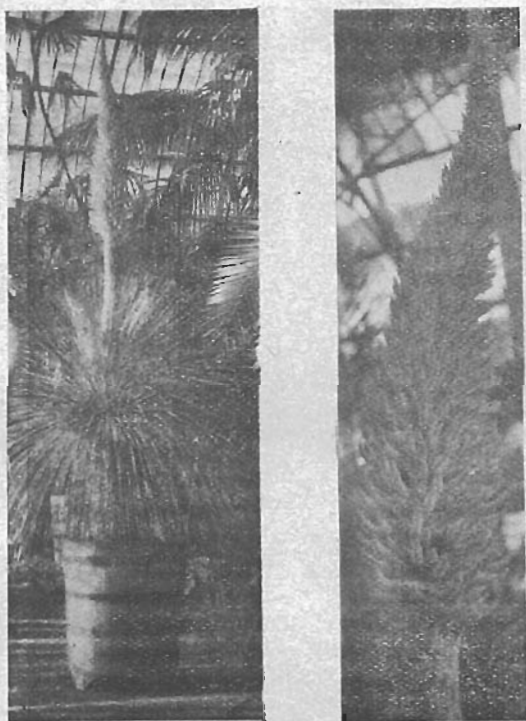
Le *Dasyllirion quadrangulatum* S. Wats est une plante dioïque par avortement, dont la tige très épaisse, entièrement recouverte par les bases foliaires, mesure jusqu'à un mètre de hauteur et se termine par un bouquet de 300 à 400 feuilles, longues d'un mètre environ, de section presque quadrangulaire,

L'inflorescence femelle, connue en Europe depuis longtemps, a déjà fait

¹ *Revue horticole*, 1914-15, p. 66-68.

l'objet d'une description dans le *Curtis's Botanical Magazine*¹, résumée dans la *Revue Horticole* (*loc. cit.*) d'après un spécimen unique cultivé à Kew.

Rappelons-en les caractères essentiels : inflorescence en épi composé de chatons cylindriques, entremêlés de bractées dressées, longues de 16 à 22 cm., membraneuses ovales, aiguës, d'un jaune brun clair, blanchâtres sur les bords, caduques ; épillets longs de 10 à 12 cm., larges de 25 à 30 mm., brièvement pédonculés, arrondis au sommet ; fleurs très densé-



Plante entière et épi composé du *Dasylicion quadrangulatum* S. Wats.

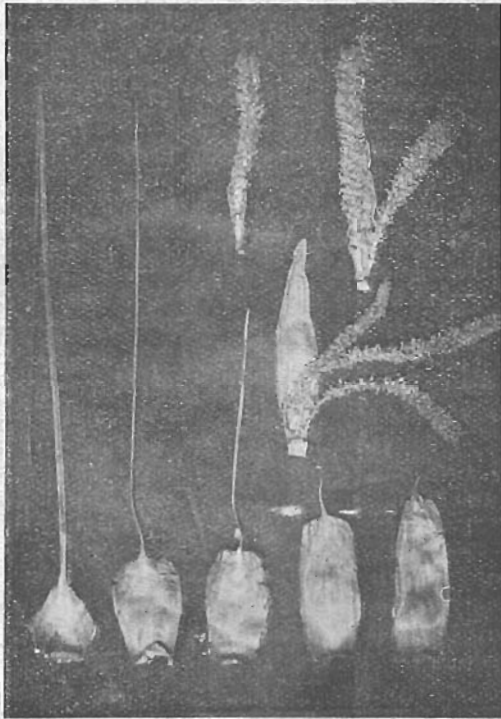
ment groupées à pédicelles de 12 à 15 mm. de long ; bractéoles plus courtes que les pédicelles, en forme de coupe ; divisions du périanthe largement oblongues, arrondies au sommet ; ovaire portant à la base six étamines rudimentaires opposées aux pièces du périanthe, comprimé, à stigmates stipités, réniformes.

Il ne semble pas que l'inflorescence mâle ait été, sinon observée, du moins décrite. Or, en 1911, a fleuri dans les serres du Parc de la Tête d'Or, une plante que celles-ci possédaient depuis plus de 50 ans sous le nom de *Xanthorrhoea hastilis* R. Br. Il est à présumer qu'elle aussi a pour origine une de ces graines reçues par les horticulteurs d'Hyères. Il s'agit, en effet,

1. *Curtis's Botanical Magazine*, III^e série, vol. LVI, tab. 7749.

d'une plante mâle qui, d'après ses caractères floraux doit être rapportée au *Dasytirion quadrangulatum* S. Wats.

L'inflorescence a été remarquable par la rapidité de sa croissance. En octobre 1940, elle émerge seulement des feuilles ; elle mesure à la mi-novembre 1 m. 35 de hauteur, à la mi-décembre 2 m., pour atteindre fin décembre une hauteur totale de 2 m. 20. La hampe florale, haute de 1 m. 30, large de 8 cm., se termine par un épi composé, très dense, de 90 cm. de longueur. La hampe est couverte de bractées qui, de bas en haut, passent



Dasytirion quadrangulatum S. Wats. — Spillets et bractées-mères (en haut et à dr.),
— Bractées de la hampe florale (en bas).

insensiblement de la feuille aux bractées-mères des épillets ; les bractées inférieures sont scarieuses, triangulaires, élargies à la base, terminées en une pointe longue de 50 cm. Les bractées suivantes, dont le limbe est de plus en plus long, sont oblongues, subarrondies et au moins aussi larges au sommet qu'à la base, munies d'une pointe de plus en plus courte, réduite à 1 cm. 5 dans les dernières.

Les bractées de l'épi longues d'environ 10 cm. sont ovales, allongées-lancéolées, scarieuses, jaunâtres. A l'aisselle de ces bractées-mères naissent des épillets de 10 à 16 cm. de longueur, de 15 à 20 mm. d'épaisseur, cylindriques et arrondis au sommet, courtement pédonculés, le plus souvent groupés par 3 ou par 2 seulement, parfois solitaires.

Les fleurs très nombreuses et densément imbriquées sont pédicellées et munies d'une petite bractée membraneuse, un peu en forme de coupe et dentelée au bord. Les sépales et les pétales sont oblongs et légèrement dentelés dans le haut. Ces caractères du périanthe sont ceux de la fleur femelle. Les 6 étamines, qui sont opposées aux divisions du calice et de la corolle et sont réunies en anneau à la base, les dépassent très longuement. Au centre de la fleur se trouve un ovaire rudimentaire surmonté par l'ébauche de 3 stigmates.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 12-5-45.

SUR QUELQUES MÉTHODES DE CONCENTRATION ET DE SÉPARATION DES MICROORGANISMES

par Marcel Locquin.

Mon intention n'est pas, dans cette courte note, de passer en revue les méthodes de concentration et de séparation mises au point jusqu'à ce jour, par de nombreux auteurs, spécialement en coprologie microscopique. Elles se trouvent condensées avec toutes les références utiles dans le traité de microscopie de LANGERON par exemple.

Sur quelles propriétés sont basées ces méthodes ? Tout d'abord sur des propriétés purement physiques telles que la densité et la mouillabilité et sur quelques propriétés chimiques. Ces dernières font intervenir des réactions, dissolution par exemple, souvent fort complexes et ne sont jamais séparées des méthodes physiques qui restent dans tous les cas indispensables.

Parmi les méthodes récentes ou peu connues, spécialement utilisées pour la séparation et la concentration des organismes très petits comme les spores et les bactéries, deux me paraissent pouvoir être améliorées du point de vue technique.

Il s'agit de la flottation (ou moussage) d'une part, de la décantation d'autre part.

Flottation¹.

La flottation proposée par DOGNON et DUMONTET en 1941 pour la concentration de bactéries en suspension dans un milieu liquide est une opération qui est industriellement appliquée pour la séparation de certains minerais du stérile qui les accompagne.

En technique microscopique cette opération peut se pratiquer avec le petit appareil très simple de DOGNON et DUMONTET que l'on trouvera décrit dans le traité de SÉGUY : *Le microscope, emplois et applications*, V. I. 1942.

Cette méthode peut être perfectionnée et servir non plus à la concentration pure et simple des microorganismes, mais aussi à leur séparation par

1. Consulter pour l'ensemble de cette technique l'exposé de A. DOGNON : Concentration et séparation par les mousses. Quelques applications chimiques et bactériologiques, in *Act. Sc. et Industr.*, I : Sur les phénomènes de mouillabilité et les applications de ces phénomènes. 1942.